309

COMPLIMENT

AU ROY, A LA REINE, A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, A MADAME LA DAUPHINE, ET A MESDAMES DE FRANCE.

Par les Habitans de Sureſne, à l'occaſion du Mariage de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

SIRE,

J'ARRIVONS de notre Village,
Pour aſſiſter au Mariage
De Monſeigneur notre DAUPHIN,
Je ſons ravis d'en voir la fin.

Je vous ſupplions, notre SIRE,
D'acouter ce que j'allons dire.
Je ſouhaitons qu'à la fin de l'an,
Vous ſoyiés deux fois Pere-grand.
Avoués que vous ſerés aiſe,
Que le petit Prince vous baiſe,
Surtout quand il commencera
De vous appeller mon Papa.
Depuis long-tems dans le ménage,
Je ſçavons que dans certain âge,
L'on aime ſes petits Enfans,
Tout autant que s'ils étiont grands;
Plus ſouvent même l'on s'empreſſe
De leur marquer de la tendreſſe;
Et du Barger juſques au Roy,
Chacun ſubit la même loy.
L'on dit partout de LA DAUPHENE,
Qu'avec une charmante mene,
L'on ly trouve bian de l'eſprit,
Parlant biaucoup mieux qu'on écrit:
Que Monſeigneur ſon Epoux l'aime,
Déja tout autant que ly même.
J'avons compris par leur abord,
Que ce Couple ſera d'accord.
Je leur ſouhaitons mille ans de vie,
Et que la vôtre ſoit ſuivie
Du Regne le plus floriſſant;
Que jamais aucun accident,
Ni la fiévre ni la migraine
Mettent votre corps à la gêne;

311

Car j'eumes bian peur l'an passé ;
Que vous ne fussiés trapassé :
J'étions dans de grandes allarmes,
Et je pleurions à chaudes larmes ;
Mais rien n'égalit notre joye,
Quand j'aprimes que notre Roy
Se trouvoit hors de toute crainte,
Pour lors plus de chagrin, ni plainte:
Puis je priâmes le bon Guieu,
Qu'il vous conduisît dans ce lieu,
Avec une ſanté parfaite,
La choſe ainſi dite, fut faite ;
Je le prions actuellement,
Que vous viviés très-longuement.
Et ſi vous allés en Campagne,
Dans la Flandre ou dans l'Allemagne ;
Songés qu'un grand Roy ne doit pas
S'expoſer trop ; votre trépas
Seroit pour nous choſe cruelle,
J'en pourrions tourner la ſarvelle,
Quand on aime comme je fons,
D'un moindre péril je craignons.
Voilà l'Epouſée qui paſſe,
Camarades, faiſons ly place ;
Sinon ce grand Hallabardier
Nous fera tirer à quartier.
Bon jour, notre aimable Princeſſe,
Souffrés que je fendions la preſſe,
Pour nous jetter à deux genoux,
Devant vous & ce char Epoux.

Que cette charmante Journée,
Pour tous les deux ſoit fortunée.
Je vous ſouhaitons biaucoup d'Enfans,
Que vous ſoyiés toujours contents.
Et vous notre très-chere REINE;
Qui de vartus l'on vous voit pleine,
Je prenons part à votre joye,
De même qu'à celle du ROY:
Je ſommes sûrs que votre Race
De vos vartus ſuit bian la trace.
MESDAMES, parmettés auſſi,
Que tandis que je ſons ici,
Je vous marmotions quelque choſe,
Que ce ſoit en vars, ſoit en proſe;
Je vous aſſûrons de bon cœur,
Que je ſouhaitons avec ardeur,
Qu'avant la fin de cette année,
L'une de Vous ſoit couronnée,
Et qu'ainſi ſucceſſivement
Je vous en faſſions compliment.

Lû & approuvé ce 22. Février 1745. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation du ſieur Crébillon, permis d'imprimer ce 24. Février 1745. *MARVILLE.*

De l'Imprimerie de la Veuve MERGE', rue S. Jacques, au Coq.